

Ernest Cormier et le renouveau architectural

Marie-Jeanne Musiol

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Musiol, M.-J. (1990). Ernest Cormier et le renouveau architectural. *Liaison*, (58), 7-7.

Ernest Cormier et le renouveau architectural

par Marie-Jeanne Musiol

L'architecture et l'aménagement urbain, qui façonnent nos espaces, ont longtemps été relégués à l'arrière-plan dans la conscience collective. Le nouveau Centre canadien d'architecture à Montréal s'est donné le mandat de réactiver un intérêt à la fois critique et populaire, pour l'espace construit et son organisation. Dans le cadre de sa programmation exigeante et dynamique, on peut voir jusqu'au 14 octobre une importante exposition rétrospective sur l'œuvre du grand architecte montréalais Ernest Cormier (1885–1980).

Bien qu'axée sur la principale réalisation de Cormier — le pavillon central de l'Université de Montréal —, l'exposition apporte un éclairage particulier sur les autres projets exécutés par l'architecte-ingénieur à Québec, Sherbrooke, Ottawa et Toronto. Sa longue carrière qui s'échelonne sur 45 ans est extrêmement diversifiée et s'ouvre parallèlement sur la conception de mobilier et d'éléments décoratifs qu'il intègre à ses édifices.

À cause de l'audace remarquable de son architecture qui allie l'héritage Beaux-Arts au rationalisme et à la modernité, Ernest Cormier n'a pas toujours fait l'unanimité dans des cercles encore fortement marqués par l'historicisme ambiant. Deux de ses projets, la Cour suprême à Ottawa (1937–1944) et l'Imprimerie nationale à Hull (1950–1958), soulèvent même de vives discussions. Le Premier ministre Mackenzie King, qui intervint personnellement dans la planification du centre d'Ottawa, n'apprécie guère l'allure moderne du projet de la Cour suprême tel que proposé par Cormier. Il allègue que la structure cadre mal avec l'environnement néo-gothique de la Colline et écrit dans son journal : « Tout le mouvement moderne est calqué sur Moscou; c'est une tentative pour enrégimenter les bâtiments comme on enrégimente les gens. (...) J'ai demandé à

l'architecte de faire un nouveau dessin (...) et je lui ai indiqué les endroits où il devrait faire des changements. » La tour originellement prévue au-dessus du bâtiment (et dont l'allure fait d'ailleurs penser au Grand hall du nouveau Musée des beaux-arts de Safdie), est remplacée par un toit de cuivre style *château* qui rassure le Premier ministre. Tout l'intérieur de l'édifice de la Cour suprême porte pourtant la marque de Cormier : lambris de murs et de plafonds, revêtements de sol, mobilier de bureau. Rien n'échappe à son souci de perfection et à l'expressivité du détail. Même si la conception de l'Imprimerie nationale du Canada, entreprise vers la fin de la carrière de Cormier en 1950, s'avère tout à fait originale dans son recours à une technologie de pointe, un comité parlementaire fait venir un expert des États-Unis dans l'espoir d'embarrasser le gouvernement précédent qui en a fait la commande. Peine perdue puisque le spécialiste affirme que l'imprimerie est l'une des meilleures réalisations en son genre au monde.

Lorsque Cormier entreprend ses trois projets à Toronto, il a déjà une imposante feuille de route à Montréal et de nombreuses distinctions honorifiques. En 1948, il signe la construction du Collège St. Michael's, à l'angle des rues Bathurst et Sinclair. Le traitement de l'édifice révèle des analogies avec l'Université de Montréal, entre autres la tour qui domine l'ensemble en brique couleur chamois. Cormier complète également le Séminaire St. Basil (1942–1952) et le Carr Hall (1950) qui seront parmi ses derniers travaux.

Après sa mort en 1980, le Centre canadien d'architecture acquiert l'imposant fonds de ses archives, qui nous permet enfin de mesurer la portée de la pensée de cet homme qui a travaillé avec l'envergure d'un humaniste en conciliant les influences nord-américaines et européennes. L'espace urbain en est plus riche : à Montréal surtout, mais aussi à Toronto et à Ottawa où

nous pouvons prendre le temps de découvrir cette architecture aux intentions claires, sobres et innovatrices.

Ernest Cormier, (1885–1980). Carton pour un vitrail intitulé : « Vitrail pour un architecte », aquarelle sur carton, circa 1927.



Photo : collection du Centre canadien d'architecture, Montréal.